

LE JOUR, 1947
14 Mars 1947

L'AMERIQUE ET LA NOUVELLE QUESTION D'ORIENT

« Soutenir les peuples libres qui résistent aux efforts faits pour les subjuguier par des minorités armées ou aux pressions extérieures ». Tel est, pour le Président Truman, un des aspects essentiels de la politique extérieure des Etats-Unis. Mettant le principe en application et la morale en action, le Président a demandé au Congrès 400 millions de dollars pour aider la Grèce et la Turquie.

Aide économique sans doute, mais qui se traduira pour deux pays voisins par une renaissance du courage et de l'esprit d'indépendance (on pourrait dire de résistance).

Après beaucoup d'interventions américaines directes ou indirectes qui ont pris le sens d'un geste de solidarité avec l'Angleterre, en voici une de première grandeur et qui affirme avec éclat la présence nécessaire des Etats-Unis dans le bassin méditerranéen.

Quelles que soient les vicissitudes d'une politique qui montre quelquefois le Royaume-Uni dans une sorte de solitude, il faut se rendre compte de la portée illimitée de l'amitié anglo-américaine.

Le monde anglo-saxon a aujourd'hui deux capitales, (pour ne rien dire de ses métropoles de rechange). L'une a plus de tradition et l'autre a plus de force. Elles peuvent prendre le pas l'une sur l'autre ; mais, elles feront, quoi qu'il arrive, pour la terre entière, une politique indivisible.

Voir cela, c'est voir la nécessité d'un aménagement mondial de la paix. Les Etats-Unis ou l'Angleterre menacés aujourd'hui par un ennemi d'une certaine consistance, doute-t-on un instant qu'ils lutteront ensemble ? Le fait capital est là qui, à travers le présent, dégage l'avenir.

Au delà des dollars et de l'aide économique, M. Truman se fait même autoriser à envoyer en Grèce et en Turquie, à la demande de ces pays, un personnel civil et militaire.

Et s'il fallait de nouveaux fonds et de nouveaux pouvoirs, le Congrès serait informé.

On ne saurait être plus catégorique ni plus ferme. La volonté américaine prend la forme de l'évidence.

C'est dire qu'il y a dans le monde et singulièrement de ce côté de l'Orient, des positions qui ne sauraient être franchies désormais sans provoquer le pire. Et c'est une raison d'espérer que, malgré des apparences inquiétantes, elles ne seront pas franchies.

Il y a dans tout cela une leçon de politique à retenir pour le Moyen-Orient, et la première conclusion qu'il en faudrait tirer, c'est que l'Amérique est définitivement fixée sur ses alliances, qu'elle mesure froidement les risques en cours et qu'elle sait parfaitement où elle va.